

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2000)
Heft: 6

Rubrik: Primeurs audiovisuelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

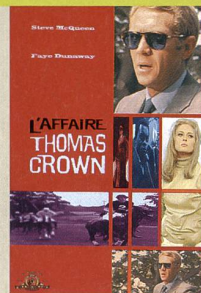
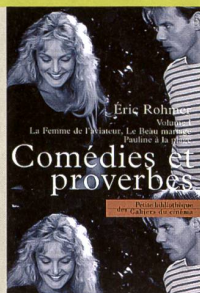
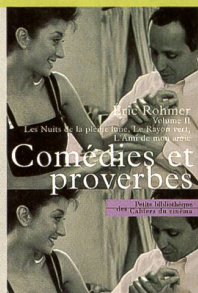
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Livres

Comédies et proverbes
d'Eric Rohmer

Après les « Six contes moraux » et les « Contes des quatre saisons », les Cahiers du cinéma poursuivent l'édition des écrits liés à l'œuvre cinématographique d'Eric Rohmer. Avec « Comédies et proverbes », le célèbre cinéaste issu de la Nouvelle Vague s'inspire de maximes d'auteurs célèbres, comme La Fontaine, Chrétien de Troyes et Rimbaud, en insistant en outre sur des références constantes au jeu d'acteur et aux modes de représentation du théâtre. A l'exception de « Quatre aventures de Reinette et Mirabelle » (1987), les « Comédies et proverbes » renvoient à six films merveilleux, tournés coup sur coup dans les années huitante : « La femme de l'aviateur » (1981), « Le beau mariage » (1982), « Pauline à la plage » (1983), « Les nuits de la pleine lune » (1984), « Le rayon vert » (1986) et « L'ami de mon amie » (1987). (lg)
Ed. Cahiers du cinéma, 1999, 185 pages (volume I), 170 pages (volume II).

Hawks
de Todd McCarthy

En collaboration avec les éditions Actes Sud, l'Institut Lumière de Lyon publie la traduction d'une monumentale biographie (près de 1000 pages!) consacrée à Howard Hawks, l'un des plus importants réalisateurs du cinéma classique américain. Celui-ci a en effet touché à l'ensemble des genres emblématiques de l'industrie hollywoodienne : western, film noir, *musical*, film de gangsters, de guerre, *screwball comedy*, *peplum*, etc. Avec Hitchcock, il fut également l'un des inspirateurs des jeunes critiques qui posè-

rent, dans les années cinquante, les fondements de la théorie des auteurs. Le livre de McCarthy, tout en retraçant la vie mouvementée du cinéaste, donne une large place aux films et à leur tournage. Il est également un précieux témoignage sur les rapports qu'un metteur en scène de son envergure entretenait avec les *majors companies* d'une part et avec le *star system* d'autre part. (jlb)
Institut Lumière. Ed. Actes Sud, 1999, 950 pages.

Intervalles: « Cinéma »

La revue culturelle du Jura bernois et de Bienne, Intervalles, consacre son dernier numéro au cinéma vu sous l'angle d'une recherche historique régionale. Cette publication, dotée d'une très riche iconographie, propose ainsi une série d'articles où sont abordés des sujets aussi divers que les salles d'exploitation locales, l'arrivée du spectacle cinématographique en Suisse (1895-1896) ou les films naturistes des années trente! Donnant autant la parole à des historiens, tel le spécialiste Roland Cosandey, qu'à des témoins – par exemple les souvenirs d'une spectatrice de cinéma de La Neuveville – l'ouvrage s'inscrit dans un vaste projet en train de s'esquisser: celui d'une véritable histoire du cinéma en Suisse, portant aussi bien sur les films que sur leurs conditions de diffusion et leur accueil. (lg)
Intervalles N° 55, automne 1999, 125 pages. Disponible auprès de Françoise Hirschi, tél. 032 315 19 01, fax 032 315 14 68, internet www.intervalles.ch

Le film noir américain
de François Guérif

Version augmentée d'un texte paru pour la première fois en 1979, cet ouvrage est signé par un spécialiste du policier, tant littéraire que cinématogra-

phique. Sans vraiment donner une définition stricte du terme « film noir », concept demeuré flou, il aborde un ensemble d'œuvres plus large que la période des années quarante et cinquante habituellement retenue. Cette publication porte en effet de façon plus générale sur le cinéma consacré à la police et au crime – des films de gangsters des *thirties*, aux frères Coen et à Quentin Tarantino, en passant par Clint Eastwood. Guérif dépeint en particulier l'évolution des figures du flic et du malfacteur dans les productions hollywoodiennes. On assiste ainsi à l'émergence des agents du FBI, de la corruption dans les sphères du pouvoir ou encore, dernier avatar des années nonante, du tueur en série. (jlb)
Ed. Denoël, 1999, 415 pages.

Vidéos et lasers

« In Dreams »

de Neil Jordan
Tourné en 1998, ce *thriller* hollywoodien du réalisateur britannique Neil Jordan (« The Crying Game », 1992, « Entretien avec un vampire / Interview with the Vampire », 1994) n'est pas encore sorti en Suisse romande. Il relate l'histoire d'une femme – incarnée par la saisissante Annette Bening – en proie à des cauchemars terrifiants où sévit un tueur en série. Cette inquiétante promiscuité quitte progressivement le domaine de l'onirisme pour envahir la vie quotidienne de l'héroïne. Inspiré par l'héritage des récits fantastiques sur la folie meurtrière élaborés par Hitchcock, Argento ou De Palma et les séries télévisées contemporaines mettant en scène des enquêteurs aux pouvoirs médiumniques – comme « Millennium » et « Profiler » – « In Dreams » impres-

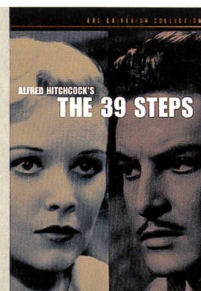
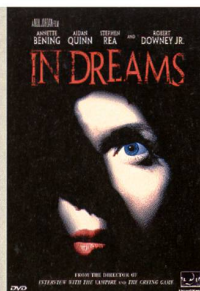
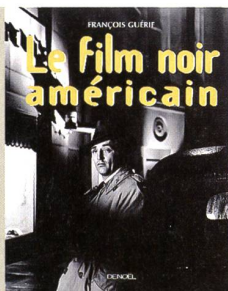
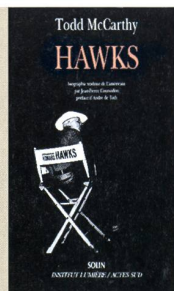
sionne surtout par le travail des talents qu'il réunit, tels que le chef opérateur Darius Khondji ou le compositeur Elliot Goldenthal. (lg)
Avec Annette Bening, Aidan Quinn, Stephan Rea, Robert Downey Jr. (1998, USA, 1 h 40). DVD et en vidéo sous le titre « Prémonitions ».

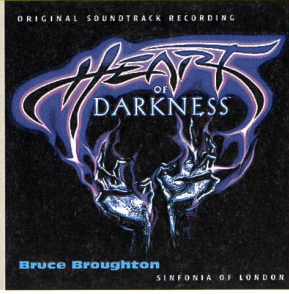
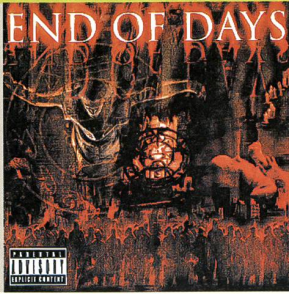
« L'affaire Thomas Crown »
de Norman Jewison

L'affligeant « Thomas Crown » sorti cette année sur nos écrans aura eu au moins le mérite de décider la MGM à éditer le film original en dévédé, offrant ainsi la possibilité de constater les faiblesses du *remake*. Celui-ci démontre en effet son incapacité à trouver des équivalents contemporains aux traits saillants du film de Norman Jewison (1968), emblématiques d'une esthétique *camp* aujourd'hui encore très efficace: recours aux écrans divisés, effets de cadrage et de lumière plutôt innovateurs ou accompagnement musical excessif du génial Michel Legrand. Mais c'est dans le jeu détaché, presque ironique, des interprètes principaux que se forge l'« élégance » perçue par certains dans la nouvelle version avec Pierce Brosnan et Rene Russo. Steve MacQueen et Faye Dunaway, quant à eux, parcourent l'authentique « Affaire Thomas Crown » avec une attitude à la fois indifférente et moqueuse, gravures de mode pour Harper's Bazaar devenant les stéréotypes d'un kitsch touchant au sublime. (lg)
« The Thomas Crown Affair », avec Steve MacQueen, Faye Dunaway, Paul Burke (1968, USA, 1 h 42).

« Les 39 marches »
d'Alfred Hitchcock

La société Criterion, spécialisée dans l'édition de films classiques sur support digital, met





l'accent sur la qualité des bandes présentées, aussi bien pour les transferts que pour la recherche des versions les plus complètes. «Les 39 marches», chef-d'œuvre de la période britannique d'Alfred Hitchcock, est ainsi présenté dans un écrin comprenant, outre une copie restaurée du film, un documentaire, un dossier de presse d'époque, des dessins de production et même, pour les fanatiques, d'une version radiophonique avec Robert Montgomery et Ida Lupino! L'occasion de se replonger dans une œuvre qui tisse, sous le couvert d'une histoire d'espionnage, les liens d'un thème obsessionnel chez Hitchcock: la construction progressive d'un couple sous la contrainte. (lg)
«The Thirty-Nine Steps», avec Madeleine Carroll, Robert Donat, Lucie Mannheim (1935, GB, 1 h 26).

Musiques

«La fin des temps»

L'apocalypse selon Schwarzenegger se passera sur un fond sonore rock. Il a donc réuni pour la bande-son de son dernier film des groupes comme Guns N'Roses, Limp Bizkit ou Korn. Et si le réalisateur Peter Hyams a fait appel à John Debney, qui avait déjà travaillé avec lui sur «Mort subite / Sudden Death», (1995), pour composer la partition originale, l'acteur autrichien impose un album sans morceaux symphoniques. Néanmoins, les chansons, en adéquation avec le thème du film, sont très endiablées. (cb)
«End of days», divers (1999, Geffen).

«Le soldat bleu»

Les éditions Cinephile continuent de sortir les bandes originales de Roy Budd. Outre le fait d'avoir la plus belle affiche du cinéma, le western «Le soldat bleu» (1970), bénéficie d'une composition très

inspirée dont le style se situe entre Bruno Nicolai pour les thèmes centraux et Elmer Bernstein pour le ton western. Les amateurs trouveront aussi sur cet album les musiques d'un autre western, «Catlow» (1971) et d'un film de guerre, «Zeppelin» (1971), deux autres réussites de Budd. (cb)
«Soldier Blue», «Catlow», «Zeppelin», musique de Roy Budd (1999, Cinephile - Import Angleterre).

«Heart of Darkness»

Bruce Broughton, à qui l'on doit les musiques de «Tombstone» (1993), «Le secret de la pyramide / Young Sherlock Holmes / Pyramid of Fear» (1985) ou encore «Perdu dans l'espace / Lost in Space» (1998), est tombé en disgrâce à Hollywood. Faisant désormais carrière à la télévision, il s'est permis un écart pour composer la musique d'un jeu vidéo. Bien lui en a pris, puisque «Heart of Darkness» est sans doute l'une de ses compositions les plus riches, et qu'elle tient la dragée haute aux amples musiques

symphoniques du moment. Incontournable. (cb)
Musique de Bruce Broughton (1999, Intrada - Import USA).

«La maison de la terreur»

Nouvelle coqueluche de la musique de film, Don Davis s'impose de plus en plus dans la cour des grands. Après «Matrix», le voilà qui s'attaque au remake de «La nuit de tous les mystères / House on Haunted Hill» (1958), film culte de William Castle. Cette nouvelle production de Robert Zemeckis, encore inédit en Suisse et intitulé cette fois «La maison de la terreur», permet au compositeur d'user et d'abuser de grosses orgues inquiétantes et de chœurs sataniques. Malgré une certaine efficacité, cette musique souffre d'arriver après celle de «Hantise» («Haunting»), le dernier chef-d'œuvre de Jerry Goldsmith, nettement supérieure. (cb)
«House on Haunted Hill», musique de Don Davis (1999, Varèse Sarabande)

CINÉ-CLUB UNIVERSITAIRE

TROIS CYCLES PAR AN

Prochain cycle

LA VRAIE VILLE EST AILLEURS

Ciné-cité passion

17 JANVIER - 27 MARS 2000

AUDITORIUM ARDITI-WILSDORF

1, av. du Mail - Genève

Ouvert à tous

Projection les lundis

à 19h et 21h

Renseignements: Activités culturelles

4, rue de Candolle - Genève

Tél. (022) 705 77 06

<http://www.unige.ch/acultu/>



UNIVERSITÉ DE GENÈVE

